

DEMEURER LIBRES D'ICI JUSQU'À L'ÉTERNITÉ : LA LIBERTÉ DE CONSCIENCE D'UN ÉVÊQUE DANS UNE FOI INCORRUPTIBLE. LE BIENHEUREUX IULIU HOSSU

Ciprian ROBOTIN¹

ABSTRACT: *To Abide in Freedom from This Life to Eternity: The Bishop's Conscience and the Steadfastness of Faith. Blessed Iuliu Hossu.* Blessed Iuliu Hossu (1885–1970), bishop of the Greek-Catholic Church, is remembered as a symbol of spiritual freedom, faith, and national unity. Born in Transylvania to a priest's family, Iuliu distinguished himself early through academic excellence, earning doctorates in philosophy and theology, and mastering several languages. During World War I, he served as a military chaplain, supporting soldiers and comforting the wounded, for which he received recognition and honors. Consecrated bishop in 1917, he emphasized the inseparable link between faith and life, living with humility and compassion. He became a central figure in Romania's national history when, on December 1, 1918, he read the Resolution of Union at Alba Iulia, symbolizing the unification of Transylvania with Romania. His ecumenical spirit sought harmony between the Orthodox and Greek-Catholic Churches, seeing unity as essential for national progress. He was known as the "bishop of pastoral visits," tirelessly traveling to meet his flock, support education, and address both spiritual and material needs. Despite political oppression, he defended his faithful and protected persecuted Jews during World War II, openly

¹ Abbé Ciprian Robotin, docteur en histoire, père spirituel au Séminaire Archidiocésain Gréco-Catholique de Blaj; professeur au Lycée Théologique Gréco-Catholique Saint Basile le Grand de Blaj; email: leon_sylvanus@yahoo.com



urging priests and believers to help them. After 1948, with the communist ban on the Greek-Catholic Church, Hossu was arrested and subjected to imprisonment and forced residence for nearly 14 years. He refused offers to abandon his Church or move to Rome, choosing instead to remain with his suffering flock. His integrity, humility, and resilience made him a spiritual model during these times of persecution. Even in isolation, he remained steadfast in prayer and faith. Secretly created Cardinal *in pectore* by Pope Paul VI in 1969, his appointment was revealed only after his death in 1970. In 2019, Pope Francis beatified him as a “model of fidelity until the end and prophet of spiritual freedom.” Iuliu Hossu’s life embodied three dimensions: a national hero, a faithful bishop, and a martyr of conscience. His endurance through suffering, his defense of unity and justice, and his unwavering devotion to God and his people make him a lasting icon of faith, freedom, and moral courage.

Keywords: military priest, spiritual guide, bishop, national leader, canonical visits, schools, faith, prison, cardinal, martyr

On se trouve dans l'an commémoratif de l'évêque Iuliu Hossu. Voici une bonne nouvelle pour tous ceux qui aiment la liberté, en tous ses aspects, sans discrimination, et j'ai choisi de peindre sur verre l'icône réelle, sans la patine en or du mystère qui touche les personnalités de ce genre. Sans cette patine, son icône fonctionnera comme un miroir dans lequel le lecteur, sans fatiguer trop, pourra voir, s'il veut bien, ses propres lumières et ombres.

Il ne sera pas un travail psychologique, mais une entreprise spirituelle pas du tout facile, parce que la liberté est un concept si abstrait, et le libre arbitre assez contesté aujourd'hui. Sans faire trop de philosophie, on peut nous convaincre de la modalité sincère et délicate dans laquelle notre évêque utilisait son libre arbitre en prenant des décisions toujours conformes à la liberté de ceux qui l'entouraient. Bien sûr, on ne pense pas qu'une personne rationnelle peut nier l'usage du libre arbitre, et les décisions que l'homme prend peuvent rester libres dans la propre conscience, fait prouvé par les vies de beaucoup de gens.

En lisant ses mémoires², on peut remarquer la modalité quasiment tendre dans laquelle il dissimule son amour comblé pour les siens et pour tous les gens sous une modestie destinée simultanément, de cacher son sens inné pour la gloire de chaque geste né dans la liberté de conscience. Comme nous le savons bien, lui-même, en parlant de sa vie et faisant l'épreuve de la modestie dont on a parlé, il a donné naissance à une phrase qui est la clé de compréhension de sa spiritualité: « notre foi est notre vie ». Ça pourrait sembler banale, n'est-ce pas, cette véritable équation, qui synthétise sa vie de foi ? Combien diverse est, pourtant, la réalité ! En vérité, il comprenait ces mots comme un commandement qu'il s'était donné lui-même, sans doute, en comprenant que pas tous les siens pourront l'accomplir.

Parce qu'il y a déjà beaucoup d'œuvres qui présentent sa vie et les événements de son parcours historique, nous apporterons ici seulement quelques données historiques essentielles, pour fixer l'icône qu'on a lui peint dans le cadre des événements au milieu desquels il a vécu son propre odyssée spirituelle.

I. L'homme Iuliu Hossu, sa jeunesse et ses idéaux accomplis

Fils de prêtre

Iuliu Hossu est né le 31 janvier 1885 des parents Ioan et Victoria Măriuțiu. Il était le troisième des six garçons de la famille, détail qu'illustre son caractère masculin, parce que ce n'est pas du tout facile de survivre avec 5 frères. Malheureusement, on ne sait rien des mémoires de son enfance et des épreuves qui ont contribué à la formation de son caractère.

Il a grandi et il a été sans doute animé de la renaissance de sa nation de Transylvanie et il s'est réjoui d'une solide formation scolaire. Par exemple, il a obtenu le doctorat en philosophie le 4 juillet 1906 et le 18 juin 1910 le titre de docteur dans la *Sainte Théologie* à l'Institut De Propaganda Fide, comme interniste du Collège Urbanien. En ce qui concerne son ouverture culturelle, tenons compte du fait qu'il parlait six langues de circulation internationale et les langues classiques, pouvant naviguer aisément dans les langues utilisées dans l'Empire de son temps. On ne peut pas oublier le fait qu'il s'est enrôlé dans

² I. Hossu, *Memorii, Credința noastră este viața noastră*, Cluj-Napoca 2023.

la Première Guerre Mondiale comme sous-lieutenant ayant la mission de célébrer des messes, de parcourir les hôpitaux de campagne et d'apporter du soutien et de la consolation comme guide spirituel³. De ces années-là on sait qu'il nourrissait la foi ferme dans la victoire de l'idéal national de liberté. Déjà, dès le début de son activité spirituelle, il se fait remarquer par son caractère excellent en recevant la décoration de guerre de la Croix Rouge et plus tard, « laude et reconnaissance pour les services distingués du temps de la guerre »⁴.

Le prêtre-professeur Cristian Barta en écrivant sur Iuliu Hossu⁵ nous montre qu'il n'a pas cherché à devenir un symbole pour la postérité, mais au contraire, il a toujours éprouvé l'humilité, en promouvant le Christ et son Église et pas la propre personne. Il est édificateur le fait que l'évêque a demandé explicitement que sa biographie ne soit pas publiée durant sa vie. Sur ses qualités humaines les plus intimes, par exemple son altruisme et sa totale ouverture vers tous les gens en témoignent ses visites canoniques si nombreuses dans sa vaste diocèse, en commençant avec les citoyens des villes jusqu'aux habitants les plus simples des villages⁶.

En lisant ses mémoires, on est touchés par son intégrité morale et de conduite. L'homme Iuliu est le même avec l'évêque. Il n'y a aucune fissure entre ces deux dimensions. La solidité de son caractère et ses qualités de l'âme apparaissent en toutes les situations et les gestes qu'il accomplit comme évêque, mais ses sentiments humains, sa compassion le font toujours soutenir et aider tous ceux qui se trouvent en besoin. Si sa foi a été sa vie, alors cette foi n'a pas été seulement comme un habit de fête, mais l'a toujours guidé à travers les moments d'affliction de sa propre vie et des autres. Ainsi a été aussi le soutien apporté aux Juifs de la Transylvanie occupée, forcés à la déportation⁷.

³ I. Cârja/ G. Hoza, *Iuliu Hossu – preot militar și episcop al Marii Uniri. Contribuții documentare*, Cluj-Napoca 2025.

⁴ Cardinalul Iuliu Hossu – date biografice (08.07.2025), <https://www.eparhiaclujgherla.ro>

⁵ C. Barta, Il Cardinale Iuliu Hossu: simbolo dell'unità nazionale, della fede cattolica, della riconciliazione e della solidarietà. Riferimenti storiografici, *Transylvanian Review*, vol. XXXIV, No. 1, Spring 2025, 80.

⁶ Barta, Il Cardinale 81.

⁷ M. Carmilly-Weinberger, *Istoria evreilor din Transilvania (1623-1944)*, București 1994, 166, 175.

II. De l'abondance des qualités humaines au guide spirituel : l'évêque Iuliu au temps de sa pastorale

Lors de la cérémonie de son intronisation dans la Cathédrale de Gherla, le 16 décembre 1917⁸, le plus jeune évêque de l'Église gréco-catholique affirma le caractère incorruptible de sa foi, en récitant les troublants versets du Psaume 136: « Que ma langue s'attache à mon palais si je perds ton souvenir, si je ne mets Jérusalem au plus haut de ma joie », en expliquant que son Jérusalem est l'Église du peuple.

Après la fin de la Première Guerre mondiale, avec l'effondrement de l'Empire Austro-Hongrois et l'émancipation des peuples qui en faisaient partie, les Roumains de Transylvanie, population majoritaire sur son territoire, le jeune évêque de Gherla leur a donné son support et a indiqué comme représentant légitime du peuple roumain le Conseil National Roumain⁹.

À côté des personnalités de l'époque, parmi lesquelles Iuliu Maniu, le monseigneur Iuliu Hossu a participé aux préparatifs visant à réaliser l'État Roumain unitaire, c'est-à-dire l'unité politique du peuple après l'unité dans la foi. Le 1er décembre 1918, après la célébration d'un Te Deum solennel dans les deux églises Roumaines d'Alba Iulia, de la tribune officielle, l'Évêque Iuliu a lu devant le peuple rassemblé en grand nombre, la Résolution de l'Union Roumaine; en embrassant Miron Cristea, alors évêque orthodoxe de Caransebeş et futur patriarche, il souhaitait avec passion : « Tel que vous nous voyez aujourd'hui enlacés comme des frères, tel puisse demeurer à jamais unis tous les frères Roumains »¹⁰.

Le 2 décembre, le Grand Conseil National a choisi les membres de la délégation qui devait présenter au gouvernement de Bucarest et au roi Ferdinand la Déclaration de l'unification, adoptée le 1er décembre par l'Assemblée Nationale d'Alba Iulia. À côté des deux leaders politiques, Vasile Goldiș et Alexandru Vaida-Voevod, ont été invités aussi les évêques orthodoxe et gréco-

⁸ F. Crihălmeanu (coord.), *File din istoria Eparhiei de Cluj-Gherla a Românilor. Scurtă istorie, biografiile episcopilor eparhiali și cronologia 1658 – 2017*, Cluj-Napoca 2017, 100.

⁹ S.-A. Prunduș/ C. Plăianu (coord.), *Cardinalul Iuliu Hossu*, Cluj-Napoca 1995, 63.

¹⁰ I. Georgescu, *George Pop de Băsești 60 de ani din luptele naționale ale românilor transilvăneni*, Oradea 1935, 193.

catholique Miron Cristea et Iuliu Hossu¹¹, qui avaient collaboré si bien au cours de tous les préparatifs du grand événement national de l'Union. Le but était bien sûr de confirmer les mérites des deux évêques à l'accomplissement de l'Union, d'envisager le rôle historique des deux Églises Roumaines en la préservation de l'identité culturelle et d'affirmer la conscience nationale mais aussi la solidarité nationale des Roumains de Transylvanie, tous ces faits étant très importants à cultiver pour l'avenir de la nation.

En plus, le premier ministre Ion I. C. Brătianu, le soir du banquet déroulé à la Mairie de Bucarest en l'honneur de la délégation transylvaine et du gouvernement, après la confession de l'évêque Iuliu d'être heureux d'avoir participé à la réalisation de l'unification, d'une manière programmatique il a nommé Bucarest le Jérusalem de nos aspirations nationales et le premier ministre a donné nom à un désirat nécessaire quand il avait exprimé son espérance. La réalisation de l'Union, croyait le jeune évêque, et la communion de nos sentiments eut la fondation sur laquelle nous voulons édifier le futur de la nation et de l'État Roumain. À bon raison, Ioan Marius Bucur met en évidence la vision de l'Évêque gréco-catholique, qui ne pensait pas que le clivage confessionnel dû à l'existence des deux Églises Roumaines constituait un obstacle pour le progrès de la Nation Roumaine parce que la conscience de l'appartenance à la même „communauté nationale” devait prévaloir sur le biconfessionalisme des Roumains. Si les deux Églises ont appris à coexister et ont collaboré en réussissant à contribuer effectivement à l'affirmation de l'identité nationale, aussi après l'Union elles pouvaient persévéérer dans le même registre pour régénérer la foi morale de la nation. La comparaison de Bucarest avec Jérusalem nous montre que l'évêque Iuliu était conscient qu'on aurait besoin de beaucoup d'autres accomplissements¹². Ses visions étaient partagées aussi par d'autres évêques gréco-catholiques Roumains comme par exemple Demetriu Radu¹³, évêque d'Oradea.

¹¹ Prunduș/ Plăianu, *Cardinalul 68*.

¹² I.-M. Bucur, *Din istoria Bisericii Române Unite(1918-1953)*, Cluj-Napoca 2003, 29-30.

¹³ Le discours préparé par l'évêque Demetriu Radu pour la réunion du Sénat Roumain ; publié en I. Radu, *In memoriam. Prinos episcopului Dr. Demetriu Radu la a zecea aniversare a tragiciei sale morți*, Oradea 1930, 55-58.

L'union et l'unité sont les mots d'âme et d'ordre de ce grand cœur qui était l'évêque Iuliu. Le 24 mai 1929, dans son discours au Sénat de Roumanie, il demandait à tous de protéger cette unité des deux Églises Roumaines. Il a demandé même des mesures concrètes pour sauvegarder cette unité au futur même affirmant que se rassembler en un congrès pour discuter de ces ressemblances serait faisable. Quelle géniale intuition, avant la grande oppression des Églises Roumaines et la suivante adversité entre les deux!

Il montrait autant de noblesse dans son comportement et s'intéressait à tous les problèmes de ses prêtres et même des plus terre à terre. Il n'hésitait pas à leur demander s'ils avaient de quoi manger, ou de quoi payer le voyage de retour chez eux. Parce qu'il aimait beaucoup ses prêtres et ses fidèles, il se prenait soin d'eux avec douceur et tendresse. « Il était doux et humain à l'extrême; c'était une figure de grand seigneur, très empathique < témoignage d'Emil Racovițan, qui en 1936 était étudiant à Cluj>»¹⁴. Ils l'avaient même surnommé l'Évêque des visites canoniques, qu'il multiplia toujours, afin de mieux connaître les fidèles, de les catéchiser et les encourager dans leur vie de foi. Ainsi, par exemple, entre le 14 juin 1920 et le 5 octobre 1926 il fit 746 visites et ensuite, en 1938 leur nombre total dépassait 1200. Les visites pastorales étant planifiées, quiconque désirait lui parler pouvait le faire et même en chemin l'évêque arrêtait sa voiture pour bénir ceux qu'il rencontrait¹⁵.

L'évêque Iuliu avait particulièrement à cœur l'enseignement dans les écoles de la diocèse et aussi le personnel de qualité. Selon le témoignage du professeur Vasile Fernea « Le Serviteur de Dieu Iuliu Hossu a eu une sollicitude toute spéciale pour l'École, que j'ai remarqué pendant la période où j'ai enseigné au lycée confessionnel. Cela m'est resté gravé en mémoire, car il s'intéressait fort au bon fonctionnement du lycée. En ce sens, il avait l'habitude de passer chaque semaine une journée entière à l'école. Les professeurs qu'il avait choisi ont fait de notre lycée la meilleure école de Cluj »¹⁶.

¹⁴ F. Băltăceanu/ M. Broșteanu, *Martyrs du communisme. 7 évêques dans les geôles Roumaines*, Paris 2024, 127-128.

¹⁵ Băltăceanu/ Broșteanu, *Martyrs du communisme* 128.

¹⁶ Băltăceanu/ Broșteanu, *Martyrs du communisme* 130.

Certes, il ne manquait point de courage, parce qu'après le Diktat de Vienne¹⁷ il a continué le plus possible à défendre ses fidèles et surtout après l'entrée des troupes hongroises dans la ville de Cluj, quand il était allé trouver le premier ministre Teleki pour lui exprimer ses protestations contre la terreur déchaînée par les occupants¹⁸. Et de même il s'est adressé aussi à Horthy en personne quand celui-ci était venu à Cluj le 15 septembre 1940¹⁹.

En dépit des risques, Monseigneur Iuliu Hossu a poursuivi son ample programme des visites canoniques et ensuite le 13 octobre 1943 il échappa comme par miracle aux balles d'un soldat horthyste et quelques mois plus tard la jeunesse fasciste (hongroise) dévasta par deux fois la résidence épiscopale et à trois reprises l'Académie théologique, la troisième fois ces gens ont brisé les portes et malmené étudiants et professeurs. Le 4 mars 1944 l'Évêque fut interpellé devant sa Cathédrale par ces extrémistes qui l'insultèrent et lui crachèrent au visage. Le 30 Décembre 1943, à la fin de son rapport *ad limina* adresse au Saint Siège, L'Évêque Iuliu écrivait: « Ce sont des temps d'épreuve et de persécution »²⁰. L'intention du document était de présenter au Saint Siège une image générale de la Diocèse de Cluj-Gherla, spécialement des changements intervenus au cours des cinq ans passés du rapport précédent. Ce rapport présente en détail la situation de la Diocèse: le climat moral et religieux apporté par la guerre, les relations interconfessionnelles, la presse et la littérature religieuse. Beaucoup d'entre eux reflètent les peurs et les anxiétés d'une communauté ecclésiastique profondément marquée par les effets de la guerre et des changements politiques et territoriaux apportés par le second arbitrage de Vienne, en 1940²¹.

¹⁷ Voir V. Pușcaș, *Diktatul de la Viena, Transilvania și relațiile româno-ungare (1940-1944)*, Cluj-Napoca 2020.

¹⁸ Prunduș/ Plăianu, *Cardinalul* 117.

¹⁹ *Şematismul Episcopiei Greco-Catolice de Cluj-Gherla pe anul 1947*, Cluj-Napoca 1947, 65; N. Corneanu, *Biserica românească din nord-vestul țării în timpul prigoanei horthyste*, București 1986, 100.

²⁰ A. V. Sima, From Gherla to Rome the Greek Catholic Diocese of Gherla in the *ad limina* Reports of Bishop Iuliu Hossu, *Transylvanian Review* vol XXXIV, No.1, Spring 2025, 120.

²¹ Sima, From Gherla to Rome 122.

On pourrait croire que l'évêque avait pu être découragé par les agressions mentionnées. Tout au contraire. Les jours suivants il a rendu visite sans crainte aux Juifs isolés dans un ghetto par les horthystes leur portant des aliments. Pour mieux illustrer le courage et la magnanimité de son cœur nous reproduisons son appel aux prêtres et aux laïcs à aider les Juifs:

« Notre appel s'adresse à vous tous, vénérés frères et très aimés fils, vous exhortant instamment à aider les Juifs non seulement en pensée mais aussi en vous sacrifiant vous-mêmes, sachant qu'en ce moment le mieux que nous puissions faire est d'offrir cette aide chrétienne et Roumaine, par charité humaine chaleureuse. Que la première préoccupation de leur présent soit cette action de secours »²².

En ayant ces qualités humaines, le dévouement envers son Église et son peuple, l'Évêque Iuliu s'est situé au milieu des événements sociaux d'intérêt national et humanitaire. Ainsi, la défense des droits des Roumains transylvains et la lecture de la Résolution de la Grande Union d'Alba Iulia le jour de grâce 1 Décembre 1918 lui ont apporté à bonne raison, l'affirmation comme symbole de l'unité nationale et la contribution historique de l'Église Roumaine Unie à la réalisation de cet idéal. Certes, l'incarcération et le domicile forcé ont consolidé dans la conscience du clergé et des fidèles gréco-catholiques les caractéristiques d'un modèle de pasteur, icône authentique de Jésus Christ. L'ouverture œcuménique démontrée dans la période d'entre les deux guerres, comme, spécialement dans les années 1940-1944 l'ont préfiguré comme modèle de dialogue et solidarité qui dépasse les frontières de la propre confession et qu'assume aujourd'hui des nouvelles connotations par le processus de reconnaissance de sa personne comme Droit parmi les Nations²³.

Iuliu Hossu a fait preuve de la même présence vigoureuse humaine et charismatique en toutes ses actions, en étant au service de Dieu, de son Église et de son peuple. Il prouvait des caractéristiques qui se faisaient vite observer: pieux et infatigable. Prêt à parcourir les villages avec calme, pour connaître ses fidèles, les écouter et consoler leurs coeurs. En étant sage et inspiré dans

²² Fragment de la Pastorale de Pâques (2 avril 1944), reproduit en International Commission on the Holocaust in Romania, *Final Report*, Bucarest 2004, 298.

²³ Omagiu adus Fericitului Cardinal Iuliu Hossu la Vatican, în prezența Papei Leon al XIV-lea (10.07.2025), <https://www.aeg.ro>

l'administration de la Diocèse, il dégageait authentiquement et contagieusement le sentiment qu'il avait mentionné dans sa première épître pastorale devoir être guide: l'amour.

Il se trouvait toujours sur les barricades, pas dans le sens guerrier du mot et moins encore révolutionnaire, mais en étant prudent et éveillé, toujours en alerte, pour être au milieu des événements. Capable à établir la priorité absolue du moment, invitant ses prêtres de rester fermes sur les positions, chacun à sa place, pour pouvoir conduire ses troupeaux et aussi pour soutenir les activités du Conseil National. Prévoyant le risque du désordre il demandait que rien ne conturbe le processus de cristallisation de notre idéal national. Certes, il était, avant tout, l'Évêque du Christ, il nourrissait une foi généreuse en Dieu, en l'invincibilité de l'Église du Christ, caractéristiques qui lui permettaient non seulement de dépasser les adversités du temps mais aussi de situer tout ce qui lui arrivait dans l'œuvre et le plan de Dieu pour son peuple.

Nous pouvons nous imaginer l'évêque Iuliu, celui qui a prêché pour centaines de fois et en plein air, avec sa présence hiératique et imposante, d'une voix prophétique avec sa cadence ferme et quand même chaude, en annonçant la récompense du Seigneur pour les tribulations supportées par son peuple fidèle au long du temps. Une nuance théologique, de compréhension dans la lumière de la foi ne doit pas nous échapper si nous voulons vraiment comprendre sa mission et son ministère: Dieu fait des miracles pour ceux qui ont le courage d'être ses témoins fidèles.

III. De la libération du troupeau persécuté à la persécution du pasteur : l'arrestation, l'incarcération et la mort de l'Évêque

Dans le monde vous aurez à souffrir.

Mais gardez courage !

J'ai vaincu le monde (Jn. 16, 33).

Après l'extase de la béatitude de la conquête et de l'établissement de l'unité des Roumains, une unité en diversité bien sûr, l'instauration de l'idéologie totalitaire *manu militari* a mené à la persécution et l'arrestation de ceux qui ont été les artisans de la démocratie qui a suivi l'écroulement des empires de l'Europe. Au moment de son arrestation, l'Évêque Iuliu avait 63 ans; en plein

processus de stalinisation du pays, le ministre des cultes, Stoian, accusa l'Église Gréco-Catholique de terroriser les fidèles en les menaçant de l'excommunication. L'évêque lui a répliqué que ce n'était pas l'Église qui les excommuniait mais qu'ils se mettaient eux-mêmes dans cette situation ayant quitté la foi. Pourquoi donc auraient-ils encore peur de l'excommunication? Ensuite le ministre informait l'évêque que le gouvernement avait réorganisé par une loi nouvelle le ministère des cultes ainsi que le régime général des cultes et qu'il opérait aussi la réduction du nombre de diocèses et la mise à la retraite de certains évêques. C'étaient des menaces voilées, par des mesures apparemment de la Loi, mais la nouveauté aberrante consistait dans l'exigence que l'Église Catholique de rite byzantin et latin soit rendue autochtone (*sic!*). L'évêque lui demanda: « comment autochtone? » Il lui répondit: « elles ne doivent pas regarder au-delà des frontières du pays »²⁴. On est en pleine manipulation des consciences. Ainsi le rideau de fer est tombé d'abord sur la dimension spirituelle et morale de la société. Symptomatique pour les nouvelles réalités extrêmes est le dialogue du 9 octobre 1948 de l'évêque Iuliu avec le premier ministre Petru Groza, lors de sa dernière audience, quand celui-ci lui demandait de repenser son départ pour Cluj, comme pour l'aider car, disait-il, la présence de l'Évêque là-bas pourrait lui attirer un procès pénal. Pour quelques instants l'évêque est redevenu l'élève attentif en lui demandant, désireux de savoir comment naviguer parmi les eaux troubles des nouvelles réalités:

« – Mais qu'est-ce qu'on pourrait me faire? On peut seulement m'arrêter et me monter un procès.
– S'il n'y avait que l'arrestation!...
– On peut aussi me déporter.
– S'il n'y avait que la déportation!...
– Je peux aussi mourir.
– S'il n'y avait que la mort »²⁵

Que voulait insinuer le premier ministre? Effrayante est cette insinuation! Si comme l'arrestation, la déportation et la mort ne seraient pas suffisantes pour faire peur à quiconque! Mais nous savons qu'avant l'arrestation, pendant

²⁴ Băltăceanu/ Broșteanu, *Martyrs du Communisme* 135.

²⁵ Băltăceanu/ Broșteanu, *Martyrs du Communisme* 136.

la nuit du 28/29 octobre au domicile de son frère à Bucarest il était désireux d'aller voir de nouveau le premier ministre. Pour quoi ça? Apparemment, il préférait au ministre des cultes, le premier ministre Groza, qui s'est montré plus disponible et, en étant le chef du gouvernement, l'évêque pensait qu'ils pouvaient solutionner ensemble les problèmes soulevés par le nouveau régime. Mais il n'était pas le temps des ententes et des discussions rationnelles, mais l'installation d'une dictature cruelle, inhumaine. En effet ils l'ont enlevé aux deux heures du matin, pendant, du point de vue liturgique, l'heure de l'office de minuit, à l'heure des ténèbres...

La nièce de l'évêque, Zoe Viciu, la témoin de l'événement, racontait que l'individu avait pénétré dans sa maison et qu'il avait allumé la lumière en lui demandant où se trouvait le téléphone. Et ensuite il a coupé le fil. Puis il a ordonné à Zoe et à son mari d'aller réveiller l'évêque. Quand son mari a refusé d'y aller, parce que, continuait-elle, dans notre maison, mon oncle était notre hôte et s'il le voulait il peut le réveiller lui-même. L'individu a frappé à la porte et l'hôte en apprenant qu'il était réveillé, a demandé de temps pour s'habiller. La maison était comme assiégée par des gens des services des renseignements et trois d'entre eux ont même bloqué les trois portes de la chambre, comme s'il y avait le risque que l'évêque s'échappe. Ils l'amènerent avec eux et ce qu'il lui arriva après l'enlèvement il le décrit lui-même dans ses mémoires:

« Au bout des escaliers, avant de descendre dans la cellule, j'ai entendu un cri qui demandait en Roumain: < Libre? > et je n'ai pas compris ce qu'il voulait savoir, mais le mot a fait écho pour des années, < Libre et vite! >, c'est à dire voie libre et allez vite avec le prisonnier, parce que les yeux des prisonniers ne devaient point se croiser. Alors une fois la réponse arrivée, < Libre! > et alors je descendis les marches au sous-sol dont les portes, elles-mêmes en fer, étaient verrouillées, et j'entrais dans la cellule. Sitôt entré le verrou tiré, je suis tombé à genoux et, front contre terre, je glorifiais le Seigneur Jésus, qui m'a considéré digne, moi indigne, du grand honneur d'être emprisonné pour la foi »²⁶.

Dans le *Summarium documentorum particulare* où se trouvent les documents biographiques et ensuite les documents qui révèlent le comportement du serviteur de Dieu Iuliu pendant les 13 ans et 9 mois pendant lesquels il a vécu

²⁶ Hossu, *Memorii* 98.

isolé au domicile forcé au monastère orthodoxe de Căldăruşani²⁷. Une si longue Via Crucis comprend, biensûr, beaucoup de souffrance, de douleur physique et surtout les coups reçus des persecuteurs qui ont décidé de lui vaincre sa patience et la mansuétude . Alors que, par contre, le Saint Siège a décidé de l'encourager en lui offrant la dignité du cardinalice, cas où il pouvait s'établir à Rome, Mgr. Cheli a été le témoin du moment de trouble causé de la nouvelle reçue. Mais sa présence d'esprit a interrompu rapidement ce moment, la décision de porter sa croix jusqu'à la fin a été renforcée. En remerciant avec révérence au Saint Père, il a affirmé une fois de plus que l'Église a été toujours sa vie et qu'il ne l'abandonnerait pas. Il était aussi conscient que pour les orthodoxes et le gouvernement cet acte serait une bonne occasion de se libérer de lui, mais les catholiques auraient vu en son départ un abandon de la bonne lutte menée jusqu'alors. Une fois de plus, l'évêque Iuliu a décidé de rester à Căldăruşani jusqu'à la résurrection de l'Église Unie, ou jusqu'à sa mort²⁸. Mgr Cheli lui a répliqué que de Rome il pourrait aider de plus la cause de l'Église Roumaine Unie que de rester isolé dans ce monastère orthodoxe. Il a refusé doucement encore une fois la possibilité²⁹; il ne renoncerait pas à la Via Crucis, en acceptant déjà sa mort.

Jusqu'au moment de son arrestation l'Évêque était déjà devenu un symbole pour la posterité, pas parce qu'il a promové son propre image, mais parce qu'il a servi avec foi notre Seigneur Jesus Christ et son Eglise. Sa vie de servir avec dévouement son peuple chrétien a recul l'admiration et la reconnaissance publique avant 1948³⁰. Son intégrité morale et sa cohérence intérieure ont toujours été impécables, une épreuve étant aussi la demande explicite de l'Évêque que sa biographie ne soit pas publiée au temps de sa vie³¹.

²⁷ Segreteria di Sua Santità per le lettere latine, Messaggio, in Congregatio de Causis Sanctorum PN 1939, Fagarasiensis et Alba Iuliensis Romenorum, *beatificationis seu declarationis Martyrii servorum Dei Valerii Traiani Frentiu et VI sociorum episcoporum in odium fidei, uti fertur, interactorum (+1950-1970), Positio super martyrio*, vol. 2, Roma 2018, 1787.

²⁸ Segreteria, Positio 1824.

²⁹ Segreteria, Positio 1824.

³⁰ Barta, Il Cardinale 80.

³¹ V. Bojor, *Episcopii Diecesei Gr:Cat. De Gherla acum Cluj-Gherla (1856-1939), biografi precedate de o introducere istorică documentară, cu mai multe ilustrații în text*, Cluj-Napoca 2000, 536.

Meme si Iuliu Hossu n'est pas mort comme un martyr dans le sens classique, par exécution, mais en se reniant soi-même et sa volonté personnelle en remettant sa vie et sa mort à Dieu. Sa fidélité a été remarquable tel qu'en 2019 le Pape a proclamé le Bienheureux Iuliu «un modèle de fidélité jusqu'au bout et un prophète de la liberté spirituelle»³². Tous ceux qui se sont penchés sur la vie et les réalisations du grand évêque Iuliu ont été impressionnés par sa présence au milieu des événements historiques qui ont marqué l'histoire de l'Église et du peuple Roumain. Celle-ci est une des raisons pour lesquelles son image spirituelle d'homme de la foi, des vertus et de la prière ont été de moins mises en relief. Cela est presque un erreur qu'un peut excuser si on pense au rôle important qu'il a joué au plan historique. D'abord il a été un homme de la prière, d'une prière sortie de ses grandes vertus morales et théologales. Sans doute, le mode en qu'il a vécu et il est mort le bienheureux Iuliu suppose des qualités et vertus morales et de comportement qui ne peuvent pas être ignorées si on veut le connaître en son authenticité intégrale.

Les mémoires du Bienheureux Iuliu finissent en 1963, mais il a vécu jusqu'en 1970. Il est significatif que le Pape Paul VI, qui l'a nommé Cardinal in pectore en 1969, en gardant le secret de son nom, et trois ans après sa mort l'a nommé symbole et phare d'une fidélité indiscutable³³.

IV. Quelques considerations finales

Sans doute, une personnalité d'une telle envergure peut être seulement surprise partiellement et souvent de manière réductive dans un travail de dimensions réduites comme la présente. Un seul homme a été défini et a soutenu trois types majeurs de personnalité: Il a été un vrai héros national. Il a été un évêque saint, qui a fait preuve de fidélité jusqu'à la mort envers Dieu et son peuple. Et non pas seulement martyr de la foi. Un parcours de vie si extraordinaire, si insolite, suppose des qualités morales d'endurance physique et psychologique remarquables. Il est symptomatique pour une telle personnalité

³² Papa Francisc, *Predica din 2 iunie 2019, Blaj, în cadrul beatificării episcopilor greco-catolici martiri*, (10.09.2025) <https://www.magisteriu.ro>

³³ G. Munarini, La traduzione del libro di mons. Iuliu Hossu me l'ha fatto ritrovare, *Transylvanian Review*, vol. XXXIV, No. 1 149.

héroïque le mode dans lequel il programmait d'une manière prophétique les buts à atteindre, les choses de réaliser en équations simples, précises, menées à le soutenir et lui ouvrir une voie personnelle vers la victoire. Ainsi, par exemple, savez-vous comment il était habitué à nomer la période des souffrances passée après 1948, le long chemin de la souffrance et du martyrage? Il l'appelait le pèlerinage sur le „chemin des béatitudes”.

Aux dernières moments de sa vie, il a eu de sa côté Ion Dumitriu-Snagov, qu'il a demandé voir trois jours avant: «voilà mon cher, on se retrouve à l'heure de la béatitude. Le Seigneur m'appelle du milieu de mon Peuple, du milieu des fidèles »³⁴. L'heure de sa mort était l'heure des béatitudes, qui ne lui portait aucun troublement, mais le bonheur de l'avoir accompli sa mission intégrale et maintenant il est prêt et proche de toucher le Ciel, qui pour lui cessait d'être même un limite, une frontière...

Il reste abasourdi, quand-même, pour n'importe quel mortel, la capacité du bienheureux Iuliu de descendre du statut de personnalité respectée par tout le monde à la condition d'individu méprisé, torturé et piétiné et puis mourir dans un quasi-anonymat.

BIBLIOGRAPHIE

- Barta, Cristian, *Il Cardinale Iuliu Hossu: simbolo dell'unità nazionale, della fede cattolica, della riconciliazione e della solidarietà. Riferimenti storiografici*, Transylvanian Review, vol. XXXIV, No. 1, Spring 2025, 78-115.
- Băltăceanu, Francisca/ Broșteanu, Monica, *Martyrs du communisme. 7 évêques dans les geôles Roumaines*, Paris 2024.
- Bojor, Vasile, *Episcopii Diecesei Gr. Cat. de Gherla acum Cluj-Gherla (1856-1939), biografii precedate de o introducere istorică documentară, cu mai multe ilustrații în text*, Cluj-Napoca 2000.
- Bucur, Ioan-Marius, *Din istoria Bisericii Române Unite (1918-1953)*, Cluj-Napoca 2003.
- Carmilly – Weinberger Moshe, *Istoria evreilor din Transilvania (1623-1944)*, București 1994.

³⁴ Prunduș/ Plăianu, *Cardinalul 26*.

- Cârja, Ion/ Hoza, Gabriel, *Iuliu Hossu – preot militar și episcop al Marii Uniri. Contribuții documentare*, Cluj-Napoca 2025.
- Crihălmănu, Florentin (coord.), *File din istoria Eparhiei de Cluj-Gherla a Românilor. Scurtă istorie, biografiile episcopilor eparhiali și cronologia 1658 – 2017*, Cluj-Napoca 2017.
- Corneanu, Nicolae, *Biserica românească din nord-vestul țării în timpul prigoanei horthyste*, București 1986.
- Georgescu, Ioan, *George Pop de Băsești 60 de ani din luptele naționale ale românilor transilvăneni*, Oradea 1935.
- Hossu, Iuliu, *Memorii. Credința noastră este viața noastră*, Cluj-Napoca 2023.
- International commission on the Holocaust în Romania, *Final report*, Bucarest 2004.
- Munarini, Giuseppe, *La traduzione del libro di mons. Iuliu Hossu me l'ha fatto ritrovare*, Transylvanian Review, vol. XXXIV, No. 1, Spring, 2025, 138-155.
- Prunduș, Silvestru Aug./ Plăianu, Clemente (coord.), *Cardinalul Iuliu Hossu*, Cluj-Napoca 1995.
- Pușcaș, Vasile, *Diktatul de la Viena, Transilvania și relațiile româno-ungare (1940-1944)*, Cluj-Napoca 2020.
- Radu, Iacob, *In memoriam. Prinos episcopului Dr. Demetriu Radu la a zecea aniversare a tragiciei sale morți*, Oradea 1930.
- Sima, Ana Victoria, *From Gherla to Rome the Greek Catholic Diocese of Gherla in the ad limina Reports of Bishop Iuliu Hossu*, Transylvanian Review vol XXXIV, No.1, Spring 2025, 116-137.
- Şematismul Episcopiei Greco-Catolice de Cluj-Gherla pe anul 1947, Cluj-Napoca 1947.